

Et maintenant ?

Après un triduum pascal d'une telle intensité et d'une telle beauté que peut-on faire ? Nous avons été pendant 40 jours orientés vers ce triduum, tous nos efforts ont convergé vers ce sommet de toute notre année et, maintenant que nous y sommes, qu'allons-nous faire, comment pouvons-nous vivre ce temps qui nous est donné ?

Allons-nous, comme St Pierre sur le mont de la Transfiguration, proposer au Seigneur de planter trois tentes, ou comme cet homme dont les terres avaient bien rapporté, détruire nos greniers, entasser notre avoir et jouir enfin de l'existence, ou alors déprimer parce qu'il n'y a plus rien à viser ?

Vivre la grâce du temps présent

Le temps est souvent pour nous source de tension : nous le trouvons trop court, trop rapide et nous en manquons ou au contraire nous le trouvons trop long, bref il n'est jamais comme on le veut. Peut-être parce que nous faisons d'une grâce un problème. Si nous voulons modeler le temps à notre image, nous serons toujours « en guerre » contre lui, et pour finir il gagnera toujours. Ceux qui ne croient plus en rien, qui n'ont plus d'espérance sinon dans la "technique" combattent activement le temps et nourrissent le désir secret de l'immortalité comme la victoire définitive sur le temps... et sur Dieu... là où, nous chrétiens, avons la vie éternelle ! Le temps est notre allié, cessons de le voir comme un obstacle ou comme un ennemi. Il est au contraire un don de Dieu, pas toujours facile à apprivoiser, j'en conviens, mais j'essaye de le voir comme un don de Dieu, comme porteur de promesse et de grâce.

Le temps est un don, une grâce, et il y a ce que l'on appelle la grâce du temps présent. Le jeudi saint nous méditons ensemble sur le lien que Jésus avait établi entre l'alliance et le sacrifice, entre la communion et le don de soi. Il y a une grâce propre au jeudi saint autour de l'eucharistie, du sacerdoce, du don de soi, de la communion... Je ne sais pas ce que vous avez demandé au Seigneur et ce qu'il vous a donné, mais la grâce du jeudi saint n'est pas la grâce du vendredi saint ! Il y a une grâce propre à chaque "événement" que nous vivons, c'est ce que l'on nomme la grâce du temps présent. D'où l'importance de voir le temps comme un don : si je le combats, si je me réfugie dans le passé (qui n'est plus), le futur (qui n'est pas encore) ou le virtuel (qui n'est pas), je ne peux le vivre pleinement... Pas de grâce du temps présent !

Le temps pascal est le temps de l'Église. Née du côté du Christ sur la croix (Cf. CEC 766), elle a commencé avec le groupe des 11, et s'est répandue peu à peu sur la surface de la terre. Une des grâces du temps présent sera donc de vivre de manière plus profonde et plus intense mon "insertion" dans l'Église. Aujourd'hui quelle est ma place dans l'Église ? Ne réfléchissons pas sur le mode "quel est mon sentiment sur mon appartenance à l'Église ?" je risquerais de tomber dans l'introspection et, à force de me regarder le nombril, je vais me détourner de la vraie question qui est : quelle est la place que le Christ veut pour moi dans l'Église ? Ce n'est plus moi qui me donne une

place, mais c'est le Christ par son Église qui me donne une place. Prenons le temps de vivre de l'Église durant tout ce temps pascal et de demander au Christ ce qu'il attend de nous pour son Église.

Poursuivre les efforts pour progresser encore

Un des risques de la fin du carême est de mettre fin à tous les efforts effectués durant cette période (voire même à ceux entrepris depuis Noël ou antérieurement). Ainsi, pour débiter ce temps de grâce qu'est le temps pascal, nous nous retrouverions plus "bas" qu'au début du carême. Attention à ce piège du démon ! S'il est légitime de garder les efforts à caractère pénible pour les temps de pénitence, ne mettons pas de côté tous nos efforts de conversion. Si nous avons progressé durant le carême sur la prière, la lecture de la parole de Dieu, l'ouverture aux autres... surtout poursuivons nos efforts ! Sinon à quoi sert le carême ? Ne serait-il qu'un temps pendant lequel il faut se faire mal ? Non bien sûr, c'est un temps de conversion, mais la conversion n'est pas réservée au carême...

Être orienté vers la Pentecôte

Le temps pascal est aussi, bien sûr, le temps du désir du Saint Esprit. Qui, mieux que le Saint Esprit, peut nous incorporer toujours plus profondément à l'Église, si ce n'est celui qui la vivifie ? La Résurrection inaugure pour les disciples une nouvelle présence de Jésus, pour préparer l'envoi de l'Esprit Saint. Eux qui avaient connu durant trois ans la présence physique de Jésus, ont dû apprendre à vivre avec lui quand il se rendait "présent" au milieu d'eux et aussi quand il n'était pas présent "physiquement" mais seulement par la foi. Cette pédagogie de Jésus a modelé leur cœur pour qu'à la Pentecôte ils puissent accueillir dans un cœur ouvert cet hôte divin. La Pentecôte n'est pas réservée aux disciples de l'an 30 et aux confirmands. La Pentecôte, le don de l'Esprit, est pour chaque disciple du Christ, pour chacun de nous pourvu que nous ayons un désir de le recevoir.

Dans ces quelques jours du temps pascal, cultivons ce désir du Saint Esprit, par la prière mais aussi par une meilleure connaissance de celui qu'il est, de son action dans l'Église et en nous. Lisons, ou relisons le catéchisme de l'Église catholique le concernant, ainsi quand il viendra il trouvera en nous un cœur ouvert et désireux de le recevoir.

Chers amis, je vous souhaite de vivre ce temps pascal comme un temps de grâce, à la fois pour savourer les grâces de Pâques, vivre des grâces du temps présent, et désirer la venue du Saint Esprit.

don Didier-Marie, curé